



*Les deux Taureaux & une Grenouille.*

**D**Eux Taureaux combattoient à qui posséderoit  
Une Genisse avec l'empire.  
Une Grenouille en soupiroit.  
Qu'avez-vous ? se mit à luy dire  
Quelqu'un du peuple croassant.  
Et ne voyez-vous pas, dit-elle,  
Que la fin de cette querelle  
Sera l'exil de l'un ; que l'autre le chassant  
Le fera renoncer aux campagnes fleuries ?

11

LIVRE II.

57

Il ne regnera <sup>plus</sup> sur l'herbe des prairies,  
Viendra dans nos marests regner sur les Roseaux,  
Et nous foulant aux pieds jusques au fond des  
eaux,  
Tantost l'une, & puis l'autre, il faudra qu'on pâ-  
tisse  
Du combat qu'a causé Madame la Genisse.  
Cette crainte estoit de bon sens :  
L'un des Taureaux en leur demeure  
S'alla cacher à leurs dépens ;  
Il en écrasoit vingt par heure.  
Helas ! on void que de tout temps  
Lés petits ont pâty des sottises des grands.

Pooja Booluck  
 French, Hispanic, and Italian Studies  
 University of British Columbia

FHIS Graduate Student Symposium, April 2018

“*Les deux Taureaux et une Grenouille*: Une lecture”

1.0 La gravure et le titre

La fable *Les deux Taureaux et une Grenouille* contient comme gravure deux taureaux qui se battent sur l’herbe, à l’arrière de qui une génisse les regarde. À côté des deux taureaux, trois grenouilles les fixent du regard alors qu’une autre saute dans l’eau. L’une des trois grenouilles a la bouche ouverte, ce qui démontre l’acte de parole. Le lieu où se trouvent les grenouilles contient des roseaux et des pierres, ce qui fait allusion à l’habitation de cet animal. À l’arrière plan, il y a une campagne fleurie et un empire. L’empire de la gravure se trouve exactement à l’arrière des deux taureaux. Le ciel est nuageux et gris, comme s’il allait bientôt pleuvoir. Le manuscrit « F.C. » se place entre les deux taureaux et les grenouilles. La gravure décrit clairement la fable : les deux taureaux qui se battent pour la génisse et l’empire, une grenouille qui parle à une autre et la crainte du peuple grenouille causée par le combat.

Le titre, *Les deux Taureaux & une Grenouille*, fait référence aux deux personnages principaux de la fable. Les noms « taureaux » et « grenouille » sont séparés par une esperluette au lieu de la conjonction de coordination « et ». La Fontaine utilise l’esperluette dans six des vingt fables du deuxième livre, par exemple, F<sub>II-5</sub> *La Chauvef ouris & les deux Belettes* et F<sub>II-7</sub> *La Lice & sa Compagne*. Curat explique que le modèle d’avoir deux substantifs simples séparés par la conjonction de coordination « et » « reste tout de même le plus fréquent » dans toutes les fables de La Fontaine (34). Le mot « Taureaux » est mentionné deux fois dans la fable tandis que

« Grenouille » n'est vu qu'une fois, ce qui nous ramène au nombre des personnages principaux dans l'œuvre : deux taureaux qui se battent et une grenouille qui se plaint.

### 2.0 Le temps des verbes

La fable est riche en verbes : 17 vers sur 20 en contiennent. Les vers 2, 7 et 16 n'ont pas de verbes. Le participe présent est utilisé pour deux des verbes, « chaffant » au vers 8 et « foulant » au vers 12, pour décrire ce que font les taureaux. Les verbes à l'imparfait *combattoient*, *foûpiroit*, *éftoit* et *écrafoit* servent aussi pour décrire ce que font les personnages. Le conditionnel présent au vers 1 *poiffederait* renvoie à un futur hypothétique. Le présent est consacré à la conversation entre grenouilles (vers 4, 6) et à l'expression de la vérité générale (vers 19). Le présent composé au vers 20 démontre que quelle que soit l'époque, les petits pâtissent des sottises des grands. Le futur simple est utilisé pour la prédiction de l'avenir du peuple grenouille (vers 8, 9, 10, 11, 13).

### 3.0 La sonorité chez La Fontaine

À la lecture de cette fable, « on voit, entend, touche, et sent grâce aux effets sonores » (Molavi 125). Au premier vers, « deux taureaux combattoient à qui poiffederait », le lecteur entend le combat entre taureaux grâce aux quatre /t/ et /d/. Au vers 14, « du combat qu'a causé Madame la Geniffe », l'utilisation des trois /k/ explosifs provoque l'image d'un combat. De plus, la vérité générale au vers 20 contient une double allitération, « les petits ont pâty des sottises des grands » lorsqu'on se souvienne du message de La Fontaine.

L'entassement des consonnes explosives et rudes dans une fable aide à faire voir et faire entendre l'animal (Castarède 173). Le vers 5, « quelqu'un du peuple croaffant », fait entendre le coassement de la grenouille grâce aux deux /p/ et aux trois /k/. Au vers 12, on entend le son de

l'écrasement mou des grenouilles par les taureaux, « et nous foulant aux pieds jufques au fond des eaux » grâce à l'entassement des /f/, /j/, /s/ et /z/. La Fontaine emploie la même technique dans F<sub>VI-8</sub>, *Le Vieillard et L'Ane* aux vers 5-6, « se vautrant, grattant et frottant, gambadant, chantant et broutant » pour décrire l'âne dans un pré. L'utilisation du /t/ et du /g/ met en scène la sonorité de l'animal. De la même manière, comme le montre Frédérique Leichter, « [dans le] discours de révolte des Grenouilles contre le Soleil, dans la fable intitulée *Le Soleil et les Grenouilles* (en annexe, non recueillie dans le recueil), on trouve de nombreuses allitérations en CR et GR, « crier », « cru », « cris », « coassantes », « grenouilles », « grands » » (47).

### 5.0 La grenouille et le taureau

#### *La Grenouille*

Une des grenouilles dans cette fable se plaint du combat des taureaux et prédit le massacre qu'ils vont causer à son peuple. La Fontaine choisit un amphibien pour ce rôle, une classe d'animaux plus basse que les mammifères. Castarède dépeint de la manière suivante le rôle des grenouilles dans les fables de la Fontaine :

[II] a surtout aimé peindre, dans la gent animale, la caste plébéienne [...] voilà la grenouille, qui reparaît à tout instant dans les fables : elle représente précisément le pauvre petit peuple, celui qui n'est ni fortement organisé, ni très travailleur ; en somme, assez borné, timide et toujours murmurant contre le sort (90).

Il est vrai que la grenouille se plaint de son sort et n'agit guère – son rôle n'est que de parler avec l'autre grenouille. Pareillement, dans une fable hors recueil *Le Soleil et Les Grenouilles*, les grenouilles se plaignent du soleil qui s'est montré trop violent.

Saint Marc Girardin a une interprétation différente de celles des autres critiques. Il avance que tout le monde est responsable de cette guerre, pas seulement les taureaux (437). Il ajoute : « l’histoire nous montre, il est vrai, la multitude humaine immolée sans scrupule à la gloire des conquérants ; mais l’histoire nous montre aussi que ces petits, si souvent et si impunément écrasés, savent aussi parfois se défendre et se venger » (440). Dans F<sub>II-9</sub>, *Le Lion et Le Moucheron*, c’est le moucheron qui déclare la guerre au lion qui l’avait insulté. Ce que dit Girardin a du sens en ce qui concerne les petits qui peuvent se défendre contre les grands, mais dans *Les deux Taureaux et une Grenouille*, cet argument ne s’applique pas car les petits ne se défendent pas contre les grands.

Le lecteur remarque aussi que La Fontaine utilise « croaffant » (vers 5) pour les grenouilles tandis qu’une grenouille *coasse* et un corbeau *croasse*. Bien que tous les dictionnaires à l’époque, *Richelet*, *L’Académie Française* et *Furetière* contiennent et distinguent les deux verbes, « le “chant” des grenouilles est homonyme chez La Fontaine de celui des corbeaux » (Curat 140). Curat explique qu’« il s’agit dans les deux cas de cris d’animaux communs, rauques et peu agréables à l’oreille ; les similarités sémantiques entre ces deux verbes onomatopéiques motivent leur homonymie dans l’idiolecte du fabuliste et de bien des gens » (140). Cet homonyme chez La Fontaine se voit aussi dans *Le Soleil et Les Grenouilles* (fable hors recueil).

### *Les taureaux*

*Richelet* définit taureau comme « une sorte d’animal connu qui a deux cornes, qui est ordinairement rouge, ou noir, qui a le cou gros, la tête [dure], le regard affreux ». Les adjectifs « gros », « dure », « affreux » caractérisent bien l’image des taureaux dans la gravure. Des nombreux verbes d’action tels que *combattoient* (vers 1), *chaffant* (vers 8), *fera renoncer* (vers 9), *écrafoit* (vers 18) soulignent la force et la détention du pouvoir chez cet animal. Castarède explique que « quand La Fontaine décrit des animaux puissants, comme le lion et le tigre, il songe le plus volontiers aux

hommes et fait comme une peinture satirique de l’humanité » (90). Le taureau est l’un des animaux les plus puissants et La Fontaine joue sur cela pour faire allusion aux hommes de pouvoir.

#### 6.0 Guerre de Dévolution : Marie-Thérèse d’Autriche, Louis XIV et Charles II

La Guerre de Dévolution eut lieu entre 1667 et 1668. Philippe IV de Habsbourg, roi d’Espagne, mort à Madrid, laissa sa succession à son fils, Charles II. Ce dernier était né de sa deuxième épouse, tandis que Marie-Thérèse d’Autriche était la fille de sa première épouse. Étant donné qu’une dot de 500 000 écus d’or n’avait jamais été réglée après le mariage de Marie-Thérèse avec Louis XIV, le jeune roi de France saisit l’occasion pour réclamer et occuper plusieurs provinces de la monarchie espagnole (Montaner). Il se peut que La Fontaine veuille faire référence à cette guerre dans *Les deux Taureaux et une Grenouille*. Charles II et Louis XIV seraient « les grands » ou « les Taureaux », tandis que Marie-Thérèse d’Autriche serait « Madame la Génisse ». Aux vers 1-2, « deux taureaux combattoient à qui posséderait une Génisse avec l’empire », La Fontaine ferait allusion à la lutte à cette époque entre les deux rois pour la possession de la Hollande. Au vers 14, « du combat qu’a causé Madame la Génisse », il se réfère à la dot qui n’a jamais été donnée à Louis XIV lors de son mariage avec Marie-Thérèse d’Autriche. D’une certaine manière, c’est ce manque de dot qui donna à Louis XIV un prétexte pour la possession de ce pays.

Cette fable fait aussi allusion « aux démêlés des Hollandais avec Louis XIV, dont la conséquence fut l’envahissement de la Hollande par les Français » (Clément 390). Sous forme d’allégorie, les grenouilles de la fable seraient les Hollandais et les deux taureaux seraient Louis XIV. Ce trope se voit aussi dans l’une des fables non recueillies de La Fontaine, *Le Soleil et les Grenouilles*. Dans cette fable, le soleil dessécha les marais des grenouilles comme punition pour

avoir coassé contre lui. Louis XIV serait Le Soleil tandis que les grenouilles « [représenteraient] les bourgeois raisonneurs et indépendants, la Hollande et ses États généraux » (390).

Les vers 1 et 14 rappellent celui-ci de Virgile, « pascitur in magna sylva formosa juvenca Illi alternantes mulla vi proelia miscent » (*Géorgiques* III), où l'image de « la jeune vache qui paît tranquillement forme un remarquable contraste avec le combat terrible qui est décrit » (Benoist 218). P. Louis Soviet explique que « cette Génisse, apparemment, considérée comme le motif du terrible combat que se livrent, au 3<sup>e</sup> livre des *Géorgiques*, les deux taureaux qui se la disputent » (54). Cette allusion poétique fait penser aux derniers vers de la fable à l'étude, « Hélas ! on void que de tout temps/ Les petits ont pâty des fottifes des grands ».

#### 7.0 Phèdre, F<sub>1-30</sub> Les Grenouilles Redoutant un Combat de Taureaux

*Les deux Taureaux et une Grenouille* s'est inspirée de la fable de Phèdre, *Les Grenouilles Redoutant un Combat de Taureaux*. Des grenouilles et des taureaux en tant que personnages sont les mêmes ; la fable débute aussi par une conversation entre grenouilles, l'une demandant à l'autre la raison de ses plaintes, à quoi elle répond à la prédiction qu'un des taureaux viendra les écraser dans leurs marais. La fable commence par « humiles laborant ubi potentes dissident » (Phèdre), ce qui veut dire « les humbles pâissent des dissensions entre les puissants » (Collinet 1082). Cette morale ressemble beaucoup au vers 20 de F<sub>II-4</sub>, « les petits ont pâty des fottifes des grands ». Toutefois, J.P Collinet remarque que La Fontaine « [emploie le] mot *sottises* dans un sens qui [le] rapproche d'Horace (*Épîtres*, livre I, II, V.14) : « Quidquid delirant reges, plectuntur Achivi » (« Toutes les folies des rois retombent sur les Grecs ») » (1082). À travers cette vérité générale au vers 20 de la F<sub>II-4</sub>, La Fontaine reprend le message d'Horace qui suggère que ce sont toujours les Grecs qui paient pour les folies des rois.

Dans *Satires II*, 3, vers 314-320 (Horace), un des petits d'une grenouille va raconter à sa mère qu'un veau a écrasé les autres petits. Elle demande de quelle taille était le veau et elle se gonflait de plus en plus afin d'être aussi grosse que le coupable. La petite grenouille dit au dernier vers, « même si tu crevais, dit le petit, tu ne l'égalerais pas » (Horace). Cette fable d'Horace ressemble à F<sub>1.3</sub> *La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le Bœuf*. Horace met donc dans une même fable deux épisodes qui seront deux fables chez La Fontaine. La vérité générale dans *Les deux Taureaux et une Grenouille* se voit aussi dans cette fable d'Horace : les grenouilles ne seront jamais égales aux taureaux de la même façon que le peuple ne sera jamais égal aux hommes de pouvoir.